

Elle cherchait les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille ; missive qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'avait plus le choix : il fallait répondre et agir au plus vite.

Cette lettre, elle n'aurait pas dû l'ouvrir peut-être. Mais elle aimait ce genre de jeu.

L'enveloppe qu'elle avait trouvée la veille mystérieusement déposée dans sa boîte-aux-lettres ne portait aucune mention, ni nom d'expéditeur, ni nom de destinataire, de sorte qu'il était impossible de savoir si elle lui était vraiment destinée. Mais comment en être certaine ? Dans le doute la curiosité avait été la plus forte. Elle l'avait donc ouverte pour s'en assurer.

Il s'agissait bien d'une lettre. Mais d'une lettre comme elle n'en avait jamais reçue. Il ne s'agissait pas d'une déclaration d'amour comme toute femme serait flattée d'en recevoir, mais de quelque chose de bien différent. Sa teneur en était trouble, mais elle ne pouvait se défendre du fait qu'elle exerçait sur elle une étrange fascination, certainement malsaine. L'auteur en était bien évidemment anonyme... mais était-il pour autant un inconnu ? Aurait-il pu s'agir d'une de ses connaissances qui aurait décidé de lui faire une *blague*, une mauvaise plaisanterie ? Elle avait passé en revue le cercle de ses relations et n'avait trouvé parmi celles-ci aucune susceptible de s'investir dans ce qu'elles auraient toutes perçu comme une farce gratuite. Toutes avaient des préoccupations et des motivations beaucoup plus pragmatiques et terre-à-terre, ce dont elle avait tendance à se désespérer.

Ce message imprévu venait rompre la monotonie de son quotidien, mettre un peu de sel dans sa vie insipide, et c'est sans doute là la principale raison qui l'avait fait s'y intéresser au lieu de le mettre directement au panier, au point qu'elle se sentait obligée d'y répondre en dépit de son étrangeté, ou plus sûrement encore à cause de celle-ci même.

Le texte en était bref et assez impératif. Voici ce qu'il disait :

« Ne cherchez pas. Vous ne me connaissez pas. Du reste, je ne vous connais pas non plus. Pas encore.

Vous devez vous demander pourquoi cette lettre a atterri dans votre boîte-aux-lettres. Pourquoi vous ? Pourquoi maintenant ? Ce sont les questions que nous nous posons tous. J'aimerais pouvoir vous répondre que c'est parce que je l'ai voulu ainsi. Je n'en suis pas sûr. Il y a au-dessus de nous, et même de moi, des forces qui dépassent notre entendement. En adressant ce courrier à une inconnue, ne fais-je que servir leur dessein, ou n'est-ce qu'une

tentative naïve de ma part pour tromper leur emprise ? Pouvons-nous échapper à notre destin, saurez-vous vous approprier le vôtre ?

Dans le square à proximité de chez vous, il y a une corbeille à papier à côté du troisième banc sur la droite à partir de l'entrée principale : c'est dans celle-ci que vous déposerez votre réponse, demain, à 16h00 précises. Rentrez ensuite chez vous immédiatement. Inutile de rester pour espérer me voir : ce serait inutile.

Il y a encore beaucoup de choses dont j'aimerais vous entretenir... »

Le tour donné à ce mot, et le mystère qui l'entourait, l'avait tout d'abord laissée perplexe. Mais tout dans celui-ci sortait de l'ordinaire, à commencer par son aspect. Il était calligraphié à la plume dans une écriture remarquablement régulière et esthétique, présentant un visuel très proche de la « Ronde Anglaise » dite de Bickham, où les majuscules surdimensionnées se prolongeaient en arabesques exagérées ainsi que les lettres finales des mots terminant les phrases. Il s'en dégageait une impression de mouvement, de grâce, et en dépit - et même a contrario - du sens objectif, de poésie, qui exerçait sur elle une sorte de magnétisme irrésistible sans doute généré ou renforcé par ce contraste.

Bien qu'elle y décelait également une certaine forme de danger larvé et informel, déjà elle ne pouvait se résoudre à envisager de ne pas répondre à cette incitation : peut-être n'aurait-elle pas d'autre occasion de mettre un peu de pigment dans son existence.

Cette sorte de prise de contact pouvait paraître bizarre... Mais à y réfléchir de plus près, était-elle vraiment différente, dans sa démarche, de celles désormais couramment pratiquées sur les réseaux sociaux où entrer en contact avec des inconnus est la norme ? Elle partageait avec ces dernières le même pouvoir d'excitation provoquée par l'attrait du mystère... et comportait les mêmes risques potentiels. Sauf qu'elle n'était plus une adolescente crédule. Elle n'y voyait là en définitive qu'un pseudo-anachronisme qui ne manquait pas de piquant.

Aujourd'hui nous étions Dimanche : son énigmatique correspondant avait manifestement pris la précaution de lui offrir les meilleures opportunités de pouvoir lui répondre, selon les règles qu'il avait établies. Néanmoins il ne lui restait plus beaucoup de temps pour finir de mettre au point sa copie - elle avait en effet l'impression de devoir satisfaire à un exercice imposé - qu'elle devait rendre à 16h00. Mais comment s'acquitter de cette tâche ? Que pouvait-elle dire, sans passer pour une idiote aux yeux de cet abscons personnage qu'elle percevait, au travers du soin porté à son écriture et du ton qu'il employait, comme certainement cultivé et loin d'être bête. Avait-elle seulement quelque chose à lui dire ?

Toutes les idées qui lui passaient par la tête lui paraissaient médiocres, la pire d'entre toutes étant sans nul doute le lamentable « *Je ne suis pas celle que vous croyez* ».

Que croyait-il, d'ailleurs ? Il affirmait ne pas la connaître, et c'était plus que probable. Son intuition lui disait qu'elle n'avait pas affaire à un simple plaisantin. Elle devinait au-delà du phrasé une personnalité complexe, qu'elle ne pouvait pas encore totalement cerner, et qui n'était pas exempte de tout danger... de ce genre de danger qui attire inévitablement.

Dans cette optique, il paraissait évident que pour l'instant il attendait de voir sa réaction, de voir si elle en aurait une, sans trop vraiment y compter...

Que lui arrivait-il ? Voilà qu'elle s'imaginait pouvoir entrer dans la psychologie de son *corbeau* et que naissait en elle une illusion de familiarité, comme si elle le connaissait déjà ! Il lui fallait faire attention et contrôler ce qui ressemblait fort à une projection de ses phantasmes... là, il y avait vraiment *danger*.

D'ailleurs, pourquoi pensait-elle qu'il s'agissait d'un homme ? Intuition féminine, simple souhait inavouable ou cette impression reposait-elle sur un élément objectivable contenu dans le texte de la lettre ? Le simple aspect graphologique de l'écriture ne permettait pas de trancher avec certitude la question : les voyelles étaient certes très arrondies, indices de féminité, mais également propre au style dit de « Ronde Anglaise » ou *copperplate*, au même titre que les caractéristiques pleins et déliés harmonieux et codifiés, alors que les consonnes anguleuses étaient très pointues, marque typiquement masculine.

Elle relut une fois de plus le texte manuscrit avec une attention particulière et finit par trouver ce qu'elle cherchait : l'auteur avait écrit « Je n'en suis pas sûr » et non « Je n'en suis pas *sure* ». Il s'agissait bien d'un homme, et son inconscient avait intégré ce marquage morphosyntaxique comme un message subliminal sur lequel sa conscience était passée en premières lectures... Mais s'agissait-il pour autant d'une preuve ? Ne pourrait-il pas aussi bien s'agir d'une femme utilisant cet artifice grammatical pour se faire passer pour un homme, estimant à tort ou à raison aiguillonner ainsi un peu plus sa curiosité ?

C'était un premier point qu'elle allait essayer d'élucider, et elle avait son idée pour y parvenir. Pour le reste de sa... rédaction, c'était un peu moins facile. Il lui fallait être brève et ferme et surtout ne pas montrer son intérêt, sans que cela ressemble à une fin de non-recevoir. L'exercice s'annonçait délicat.

La forme elle-même lui avait posé problème : elle n'avait aucune aptitude particulière à la calligraphie et il lui était apparu de toutes façons exclu d'emblée de donner à l'expéditeur l'impression qu'elle le copiait ou cherchait à s'aligner sur son modèle. D'un autre côté son écriture naturelle était à ses yeux guère flatteuse et surtout elle aurait pu trahir des traits de sa

personnalité. Elle avait alors naturellement pensé utiliser un traitement de texte, mais dans ce cas quelle police de caractère choisir ? Une fonte originale eût paru trop artificielle et trop affectée, tandis qu'une plus courante eût été trop banale et trop atone. Elle s'était donc résolue à exhumer une vieille machine-à-écrire, vestige obsolète d'une époque où elle avait appris la dactylographie. Ce n'était pas forcément la solution idéale, mais au moins elle lui permettait à sa manière de marquer son territoire, une sorte de réponse du berger à la bergère... ou de la bergère au berger.

Elle tâtonna un peu au début, mais comme pour le vélo, ce genre de savoir ne s'oublie jamais et la pratique - qu'elle n'avait toutefois jamais totalement abandonnée en pianotant sur son ordinateur - lui revenait au fur et à mesure qu'elle tapait sur le clavier désuet.

Restait à rédiger le corps du message. Ayant bien réfléchi et pesé le pour et le contre sur un brouillon, elle se lança :

« Monsieur,

Comme vous pouvez le constatez, j'ai bien été réceptionnaire de votre courrier.

Ne vous méprenez cependant pas sur mes intentions, alors que j'ignore les vôtres, bien que vous prétendiez avoir des informations à me communiquer.

Je n'ai pas de raisons particulières de m'y opposer.

Ne vous sentez cependant aucunement obligé de vous exécuter ».

Elle se relut et décida que le résultat était aussi satisfaisant que possible : le ton lui paraissait à la fois suffisamment neutre et assuré, et l'essentiel était dit. De plus elle renvoyait la balle dans son camp. On verrait bien s'il y aurait une suite...

Il ne lui restait plus qu'à se rendre au parc : elle en avait juste le temps.

.....

Elle avait procédé comme il avait été dit : elle avait déposé sa lettre dans la corbeille indiquée et était rentrée chez elle. Elle avait bien senti qu'il eût été vain qu'elle cherchât à le surprendre : connaissant son lieu de résidence et son nom (qu'il n'aurait eu qu'à lire sur sa boîte), il était fort probable qu'il connaissait également son physique, de sorte qu'il l'aurait repérée bien avant qu'elle ne le soupçonnât. Et en admettant que ce ne fût pas le cas et qu'elle parvînt à le confondre... elle croyait devoir anticiper que cela mettrait un terme immédiat à leur échange épistolaire ce qui, même si cela la dérangeait de devoir le reconnaître, n'était pas ce qu'elle souhaitait.

Il ne se passa rien le lendemain, ni le surlendemain, et elle commençait à envisager la possibilité que l'étrange aventure s'arrêtât là, son instigateur n'ayant pas trouvé sa réponse à son goût ou n'ayant tout simplement jamais eu réellement l'intention d'entamer une véritable correspondance.

Mais le jour suivant elle trouva dans sa boîte une lettre acheminée par voie postale. Elle ne comportait bien sûr aucun nom d'expéditeur. Quant au sien, il était imprimé de façon très anonyme sur une étiquette adhésive collée sur l'enveloppe. Elle sentit son cœur s'accélérer et se fustigea mentalement, furieuse contre elle-même. Malgré cela, elle ne put s'empêcher de se hâter de rejoindre son appartement pour en découvrir le contenu.

Dès qu'elle en sortit le feuillet soigneusement plié, elle put reconnaître l'écriture qu'elle avait secrètement espérée, si caractéristique et d'une si parfaite régularité. Cette fois-ci la missive semblait plus longue que la précédente. Elle se plut à y voir un signe positif.

Elle ne perdit pas une seconde de plus pour en entamer la lecture :

« Chère enfant,

Ainsi donc vous avez cru devoir déduire de mon précédent message que j'étais un homme. Que ce soit effectivement ce que je suis ou non n'a aucune importance pour l'instant. Ni plausiblement pour l'avenir.

J'ai également noté le soin particulier que vous avez mis dans le choix du média que vous avez retenu pour vous adresser à moi. J'y suis sensible : je tenais à vous le dire.

En ce qui concerne mes intentions, rassurez-vous, je ne vous demanderez pas de glisser une photo de vous nue dans l'une de vos prochaines réponses que je sais à présent que vous ne manquerez pas de me retourner. Au risque de vous étonner - puisque vous pensez que je suis un homme - cela ne m'intéresse pas. Non pas que je doute un seul instant que vous disposiez assurément d'arguments pertinents en la matière - auquel cas je serais un bien piètre goujat - .mais simplement parce que mes visées sont d'un tout autre ordre.

Je m'intéresse en l'occurrence à votre esprit, ainsi qu'accessoirement, peut-être, à votre âme que je m'efforcerais de ne point pervertir, dans toute la mesure de mes moyens.

J'ambitionne ni plus ni moins que d'être votre senseï pour vous guider sur l'épineux chemin de la Vie.

Et ceci sera mon premier enseignement :

Il n'y a pas de hasard. Notre rencontre à distance, quoi que vous en pensiez encore aujourd'hui, n'en est en aucune façon le fruit. Pourquoi vous ? Pourquoi moi ? Parce que c'était vous, parce que c'était moi. Il n'y a rien de plus à savoir.

Vous savez où, quand, et comment me contacter ».

Elle garda un long moment la feuille entre ses doigts, comme abasourdie. Pourquoi et comment ces quelques mots, en provenance d'un inconnu, pouvaient-ils produire sur elle un tel effet ? C'est ce qu'elle ne pouvait s'expliquer. Il lui semblait pourtant que leur agencement, leur ordonnancement, composaient une sorte de musique, de mélodie au rythme quasi hypnotique au-delà de laquelle s'élevait en même temps une immense tristesse... C'est clair, elle devait être folle, raison pour laquelle sans doute elle avait été choisie, elle, et pas quelqu'un d'autre. N'importe quelle autre femme normale à sa place aurait froissé le papier en boule et l'aurait jeté à la poubelle. Point final. Mais non : elle, elle demeurait là, songeuse, à lire et à relire sans vraiment les voir ces lignes ambivalentes dont certains passages auraient dû l'inquiéter, l'alerter même... Au lieu de cela, elle les trouvait au contraire rassurantes, et même apaisantes !

Elle s'exhorta à se ressaisir, à redevenir lucide, elle essaya de s'obliger à prendre conscience que tout cela n'était qu'un délire qui n'existait que dans sa tête : elle accordait à ces textes non pas le sens et la portée qu'ils avaient *objectivement*, mais ceux qu'il lui plaisait de croire qu'ils avaient. Qu'est-ce qui lui prenait d'éprouver de l'empathie pour ce *type* dont elle ne savait rien et qui au demeurant pouvait aussi bien être un monstre ? La seule chose censée à faire était de jeter cette correspondance douteuse aux ordures et de stopper immédiatement tout contact avec son auteur !

Elle alla chercher sa machine-à-écrire.

.....

Elle allait donc lui répondre.

C'était sans doute la dernière chose à faire, elle ne pouvait s'empêcher de le penser, mais d'un autre côté un secret instinct lui soufflait que même si, comme elle aurait dû, elle *se défilait*, il aurait été peu probable que l'inconnu en restât là pour autant. Après tout, il connaissait son nom et son adresse, et choisir de « faire la morte » eût été une solution bien illusoire... De plus, ce n'était pas son genre.

Elle n'avait donc pas trop le choix. Elle avait le sentiment confus que dès sa première réponse elle avait mis le doigt dans un engrenage fatal et qu'à présent elle ne pouvait plus faire autrement que de faire face.

Il avait certes les cartes en main et il affectait de contrôler la situation : il lui fallait reprendre l'initiative, trouver un moyen de le déstabiliser. Elle avait l'impression de se livrer à une sorte

de partie d'échec dont en outre elle n'aurait pas connu toutes les règles ou subtilités. Cela n'en rendait le défi que plus palpitant !

Elle se donna le temps de relire encore une fois en profondeur cette dernière missive, afin de bien s'en imprégner et de trouver pour y répondre la formulation la plus pertinente possible. Cette fois encore, il n'y avait pas de formule de politesse, le mot s'achevant sur une injonction qui sous la plume de tout autre que *lui* eût paru méprisante et déplacée. Mais sous *la sienne...* comme par magie cette remarque sans-gêne prenait justement la résonnance d'une formule de politesse.

Il fallait vraiment qu'elle se reprenne : comment pouvait-il déjà exercer une telle influence sur elle ? Il lui fallait urgemment « remettre les pendules à l'heure ».

Elle observa encore quelques secondes d'hésitation, puis commença à enfoncer les touches du clavier :

« Senseï,

Puisque c'est ainsi qu'il semble que vous souhaitiez que l'on vous appelle.

J'ai bien évidemment pris connaissance avec attention de votre dernière communication. Vous y déclarez vouloir vous ériger en une sorte de mentor. Toutefois cette présomption repose sur une contradiction qui ne laisse pas de m'étonner et dont je dois vous faire part.

Vous affirmez ne pas me connaître : dès lors sur quoi fondez-vous votre conviction que je puisse avoir besoin de vos éclairages ?

De plus vous prétendez m'enseigner : or je sais que vous savez que je sais déjà que le hasard n'existe pas... sans quoi je n'aurais pas répondu au premier message que vous m'avez fait parvenir de façon si peu orthodoxe, pour ne pas dire cavalière.

Je veux néanmoins bien croire que vous ayez des vérités à me révéler : mais j'ose espérer de vous bien mieux que la délivrance de lieux communs.

Je me trompe peut-être ».

Elle se relut et se trouva assez contente de sa réplique. Elle avait, lui semblait-il, trouvé une faille. Cela la rassérénait, elle s'en réjouissait tout en en concevant en même temps une sorte de regret aux raisons indéterminées.

Il ne lui restait plus qu'à attendre que Dimanche, 16h00, sonnent. On verrait bien s'il y aurait une suite.

.....

La suite arriva dans sa boîte dans le milieu de la semaine suivante. Machinalement, elle avait regardé le cachet de la poste : la lettre avait été envoyée d'une ville différente de celle où l'envoi précédent avait été effectué. Cela ne l'étonna pas.

Avec un peu d'appréhension, elle ouvrit l'enveloppe et en extirpa son contenu :

« Chère Destinataire,

Effectivement, je ne vous connais pas : je l'ai déjà dit et le confirme. Je sais cependant que vous êtes un être humain. Et tous les êtres humains, même s'ils l'ignorent ou refusent de se l'avouer, ont besoin d'un senseï.

D'autre part, je n'ai pas jugé utile de vous préciser que nos échanges ne sont pas un jeu. Du moins pas plus que la Vie n'en est un elle-même.

Bien entendu, vous savez déjà cela également.

Je dois cependant vous formuler une mise en garde, qui est plutôt un conseil : abstenez-vous de tenter d'inverser les rôles. Il n'en ressortirait rien de constructif : une rivière ne remonte pas le cours de son lit.

Cependant je discerne poindre dans votre attitude un germe de rébellion : il est inattendu que cette phase nécessaire se produise à un stade aussi précoce. Mais il était écrit que c'était bien à vous que je devais m'adresser.

Ceci dit, vous vous méprenez sur mon rôle. Mon enseignement se trouve au-delà des mots, le Savoir réside en celui qui le cherche. Vous pouvez n'y voir que banalités. Dans ce cas, ce seront vos yeux qui auront besoin de lunettes. Mais on ne montre pas la lumière à un aveugle. Ce courrier contient mon deuxième enseignement.

Veuillez également prendre en considération que je peux à tout moment interrompre mes interventions sans préavis. Le Monde est malgré tout peuplé de nombreuses personnes telles que vous : osez dire qu'il en va de même en ce qui me concerne.

Je ne vous ferai pas l'insulte de vous rappeler ce que vous allez faire. »

A la lecture de ce message, elle sentit naître en elle un sentiment tout-à-fait inattendu : il commençait à *l'agacer*. C'était un tissu de menaces à peine voilées, proférées avec bienveillance. Comment pouvait-il allier ainsi autant de violence avec une telle sérénité ? Quelle savante alchimie ! Elle avait escompté avec peut-être un peu trop de légèreté pouvoir le « déstabiliser » : c'était l'inverse qui était en passe de se produire. Il parvenait à provoquer en elle à la fois admiration et répulsion.

Heureusement, elle appartenait à cette catégorie de femmes qui ont la faculté remarquable de pouvoir brûler du jour au lendemain ce qu'elles adoraient encore la veille. Le moment était venu de mettre à profit cette précieuse aptitude. A son tour de lui donner peut-être une leçon ! C'était décidé. Quoiqu'il puisse advenir par la suite, ce serait sa dernière réponse. Malgré tout, il lui en coûtait, mais c'était la seule décision à prendre, quand bien même ne fit-elle que souscrire à une impitoyable logique.

Elle rassembla son courage et s'attabla devant sa machine :

« Senseï à jamais inconnu,

Je ne vais certainement pas vous apprendre que je ne m'arrête pas aux apparences..

Je vous ai entendu, et j'ai vu au-delà. Au-delà du clair-obscur de vos propos.

Vous avez beaucoup vécu, croisé trop de déceptions et désillusions et vous vous défiez de vos semblables.

Pourtant vous êtes toujours dans l'attente de quelque chose : tel un Diogène moderne, vous parcourez vos ténèbres à la recherche de cette petite flamme qui vous prouverait que vous avez tort, tout en vous convainquant que cette quête n'a d'autre but que d'établir que celle-ci n'existe pas, et que vous avez raison.

Je n'avancerai pas en effet que le Monde connaît une pléiade d'individus qui vous soient comparables : au contraire, vous êtes seul. Désespérément seul.

Et j'ai le profond regret de vous annoncer que je vais à mon tour, à partir d'aujourd'hui, vous laissez à cette solitude irrémédiable.

Il va sans dire que ceci est ma dernière réponse. »

En tapant ces derniers mots, elle eut tout de même un pincement au cœur qu'elle jugea vraiment stupide et qu'elle s'efforça de refouler. Elle eut encore quelques doutes pendant quelques instants ; avait-elle fait ce qu'il fallait ? Avait-elle dit ce qu'il fallait ? Avait-elle raison de ressentir comme un diffus sentiment de culpabilité ? Elle chassa toutes ces interrogations superflues d'un revers de main : après tout, elle n'avait rien demandé. Dimanche à venir, elle accomplirait pour la dernière fois ce qui était déjà devenu une sorte de rituel. Et elle était soulagée d'y mettre un terme.

.....

Comme à l'accoutumée une enveloppe sans nom d'expéditeur arriva au milieu de la semaine suivante dans sa boîte-aux-lettres. Cette fois-ci elle avait été expédiée d'une localité située dans un autre département. Elle n'en fut nullement étonnée non plus. Elle n'était pas pressée

de l'ouvrir, étant à peu près sûre de savoir en substance ce qui lui avait été répondu, et elle en éprouvait un peu de tristesse, une sorte de nostalgie. Elle savait, elle *sentait* que c'était l'ultime lettre qu'elle recevrait de sa part. Il n'était pas nécessaire qu'elle s'y attarde et faillit s'en dispenser. Mais elle avait lu la première, il était normal qu'elle en fasse de même pour la dernière. Elle se surprit même à penser que c'était la moindre des politesses. Elle ouvrit posément l'enveloppe.

« *Chère Élève,*

C'est avec un réel plaisir que j'ai pu suivre votre si rapide évolution.

Vous émettez de nombreuses hypothèses à mon sujet. Peut-être avez-vous raison, peut-être êtes vous dans l'erreur.

Ce que je peux affirmer plus certainement, c'est que vous aussi – en admettant que je le sois – vous êtes seule. Au début par choix, en ce qui vous concerne. Mais il y a des choix qui vous engagent sur des voies sans retour.

Hier, vous aviez commencé à ouvrir les yeux. Aujourd'hui, vous avez appris à regarder.

Faites bon usage de ce que vous allez voir. Pensez à moi.

Je dois encore vous avouer qu'il m'agréa sincèrement qu'il me soit épargné d'avoir à vous supprimer, comme tant d'autres avant vous.

Naturellement, je plaisante.

Ou peut-être pas.

Vous l'avez compris, ceci sera mon dernier cours. »

Elle esquissa un sourire, mélange subtil de connivence nuancée d'un zeste d'attendrissement ambigu.

Comme il était prévisible, il avait tenu à se ménager l'élégance d'avoir le dernier mot, ce en quoi elle lui avait tout de même bien *tendu la perche*.

Sa prose, sa morgue, et même ses arabesques d'un raffinement incongru allaient certainement lui manquer.

Mais elle n'avait plus besoin de lui.

Elle savait désormais ce qu'elle avait à faire.